

PREFACE AU *DICTIONNAIRE FRANÇAIS-TAÏTOQ* (Paris, Leroux, 1892)

Vers la fin des années 1887, des Touareg Taïtoq et Kèl-Ahénet furent amenés à Alger et internés au fort Bab-Azzoun, à la suite d'une expédition malheureuse qu'ils avaient entreprise chez les Cha'anba Mouadhy(1). Je me suis mis en relation avec eux, grâce à l'obligeance de M. le général Poizat, commandant la division d'Alger. J'ai commencé l'étude de leur langue de concert avec mon excellent ami M. Broussais, avocat à la cour d'appel d'Alger, auquel le mécanisme et l'usage des dialectes berbères sont également familiers, puis je l'ai poursuivie seul, surtout depuis le voyage que j'ai fait faire à Paris à deux d'entre eux, Kenan ag Tissî et Chekkadh ag R'alî, en 1889.

Les Taïtaoq et les Kèl-Ahénet ne forment qu'un seul groupe. Le premier nom sert à désigner les nobles, le second les serfs. Ils tiennent dans la région comprise entre In-Salah, In-Azaoua, et Timissao, à l'ouest du massif du Hoggar et du plateau d'Ammider que nous appelons communément « Mouydir ». Est-ce à dire qu'ils soient complètement indépendants du chef du Hoggar, et qu'ils n'aient rien de commun avec les Touareg qui sont les auteurs du massacre de la mission Flatters ? C'est là une question difficile. D'après leurs affirmations, leurs routes ordinaires de commerce ou de guerre ne passent par aucun point du Hoggar, et ils n'ont avec les gens de ce pays que des relations variables, comme avec leurs autres voisins. D'autre part, le nom de *Hoggar*, qui s'applique particulièrement au district montagneux dans lequel l'amr'ar Ahitaghel exerce son autorité, est étendu souvent à toute la région du Sahara central comprise entre le pays des Touareg Azjer et le méridien d'In-Salah. Le chef actuel des Taïtoq, Ag-Kerrazî, s'intitule dans ses lettres, « sultan du Hoggar », aussi bien que Ahitaghel. Enfin, les nobles Taïtoq épousent souvent des filles de nobles du Hoggar, et réciproquement, de sorte que, par exemple, Ag-Kerrazî lui-même est un neveu de Ahitaghel. Il en est résulté que nos voyageurs sahariens les plus autorisés tels que Bou-Derba et Duveyrier, ont compté les Taïtoq et leurs serfs dans la confédération du Hoggar ; mais on tend aujourd'hui à les regarder comme une population distincte qui porterait à cinq le nombre total des groupes dans lesquels nous subdivisons tous les Touareg du Sahara, savoir : Kèl-Aèr, Aoulimmiden, Azjer, Hoggar, Taïtoq.

Ces considérations ont une certaine valeur même en linguistique. Nos prisonniers de Bab-Azzoun m'ont déclaré souvent que leur dialecte, tout en étant au fond le même que celui des

gens du Hoggar proprement dit, en diffère un peu par le vocabulaire, et même il leur est arrivé de ne pas pouvoir lire une inscription gravée sur un bracelet qui provenait de ce djebel Hoggar. A plus forte raison leur langage diffère-t-il de celui des Aoulimiden, des Kèl-Aèr et des Azjer .

Le dictionnaire que je publie ici est celui même que j'ai dû me faire pour parvenir à converser avec eux dans leur langue. La liste des mots français est celle du *Dictionnaire français-berbère* imprimé par ordre du Ministre de la Guerre en 1844 *, ce qui peu faciliter les comparaisons. Je sais que mon travail est incomplet ; mais j'ai lieu de le croire exact, parce que tous les mots touareg qui s'y trouvent ont été vérifiés et souvent même écrits par mes interlocuteurs. Je dois en cela une reconnaissance particulière à Chekkadh ag R'alî qui accompagne en ce moment M ; Crampel dans son voyage de l'Invido au lac Tchad.

Le système d'écriture que j'ai adopté ne donne lieu qu'à peu d'observations. J'ai écrit les « tifinar' » de gauche à droite parce que cela nous permet de disposer les mots touareg de manière qu'ils correspondent à la transcription qu'il faut en donner ; et les Touareg eux-mêmes n'y voient pas d'inconvénients, leur habitude étant d'écrire, comme ils disent, *devant eux*, sans s'astreindre à partir de la gauche ou de la droite, du bas ou du haut de la feuille sur laquelle ils tracent leurs caractères. - L'ordre suivi par M. le général Hanoteau dans sa grammaire tamacheck(2), et qui consiste à aller de droite à gauche, lui a été indiqué par un des Ifoghas qu'il était allé voir à Laghouat en 1858 ; mais les Ifoghas appartiennent à une tribu maraboutique des Azjer chez laquelle l'usage de la langue arabe a déjà altéré la coutume ancienne des Touareg. Nos caractères sont sensiblement les mêmes que ceux dont s'est servi M. Hanoteau, et ils ont la même valeur, excepté un, le I, auquel le général donne la valeur de *j*, et qui est proprement un *f*. Il est à noter aussi que le ? des Tâitoq est toujours dur (*g*), et leur ? toujours très doux (*dj, j*), quelque fois voisin de ? (*z*).

1. « Voy. *Les Touareg de l'Ouest*, par le capitaine H. Bissuel, chef du bureau arabe. Avec deux cartes. Alger, Jourdan 1888. » (Note Masq.).

2. « *Essai de grammaire de la langue tamacheck'*... par A. Hanoteau. Paris, Imprimerie impériale, MDCCCLX. Je me propose de publier à la fin de ce volume, quelques corrections faites à cet « Essai » par les Touareg Tâitoq eux-mêmes ; mais il n'est pas d'ouvrage de linguistique africaine qui témoigne de plus de soin ni de sagacité. » (Note Masq.).